

le secret et inguérissable amour? Il avait dû jadis tant lui parler de moi... Et je me suis demandé bien souvent depuis si j'ai bien agi en n'essayant pas de la revoir et de lui raconter l'histoire que je viens d'écrire. Et maintenant que ces souvenirs sont fixés sur le papier, je me répète ce que je me disais en commençant : Les lira-t-elle? Dois-je souhaiter qu'elle les lise jamais et qu'elle sache du moins, sous ses cheveux gris, combien elle a été aimée sous ses cheveux blonds, de quel délicat et scrupuleux amour, par celui à qui elle en veut encore? Oui, elle ne lui a pas pardonné. — Je l'ai trop senti à son regard! Mais quelle tendresse dans ce ressentiment, et qui ne voudrait l'avoir inspiré?...

Décembre 1897.

## L'OUTRAGÉ

*A Robert L'Huillier*



I

Tandis que le gardien du cimetière refermait la porte en fer de la petite chapelle au fronton de laquelle se lisaient les mots : *Famille Machault-Gontier*, Michel s'arrêta une minute à regarder cet enclos funèbre de Passy, saisissant de grâce dans la mélancolie, par cet après-midi d'automne bleuâtre et voilé, vaporeux et transparent. On était au 3 novembre, — exactement au lendemain du jour des Morts, — en sorte que les fleurs apportées la veille et l'avant-veille paraient de tous côtés les tombes de corolles encore toutes fraîches. Ce n'étaient que roses grandement ouvertes, violettes à peine froissées, chrysanthèmes largement épanouis. D'autres fleurs, demeurées vivantes sur leurs tiges, celles-là, géraniums rosés, blanches anthémis, rouges salvias, brillaient d'un éclat plus vif dans les bordures des allées, où



un souffle de vent, tiède et doux, faisait parfois pleuvoir des feuilles d'or. Ces feuilles d'automne glissaient dans l'air humide, détachées d'un groupe de tilleuls amaigris par le voisinage des hauts cyprès noirs. Après avoir erré quelques secondes au gré de la brise, elles s'abattaient, comme des papillons blessés, sur la pierre des petits édifices funèbres ou parmi ces fleurs, et ce qui achevait de donner à ce cimetière ce charme intime qui le distingue des autres nécropoles de Paris, — ces caravansérails de la mort, — c'était, à deux pas, la vie toute proche : en face, les populeuses avenues qui contournent le mur de soutènement en contre-bas ; — les deux grèles tours grises du Trocadéro surplombant à droite, à gauche une coupée de maison avec ses fenêtres entr'ouvertes derrière lesquelles apparaissait un buste de femme, une tête d'enfant...

Quoique ce pèlerinage de Michel Gontier au caveau où reposaient son père et sa mère lui fût rendu plus émouvant par les circonstances particulières où il l'accomplissait, il ne put empêcher que la poésie de cette oasis mortuaire n'agît sur ses nerfs malades. Du moins sa physio-

nomie, tout à l'heure crispée jusqu'à la dureté, parut se détendre dans une rêverie, comme si au lieu des quarante ans bien passés dont son masque portait l'empreinte, il eût eu et son âge et son âme d'autrefois, quand il venait, à la même date, rendre visite à la même chapelle, attendri sans amertume, ému sans rancœurs, n'ayant pas subi encore la cruelle épreuve dont la tristesse habituelle de sa physionomie disait les ravages : — la trahison de sa femme avec son meilleur ami. S'il était venu, cette année-ci, prier dans sa chapelle de famille le 3 novembre, au lieu d'y venir le 1 ou le 2, c'est que cet ami, mort onze mois auparavant, était enterré dans ce même cimetière. Michel avait appréhendé, comme une douleur au-dessus de ses forces, la rencontre de celle qui avait porté son nom et qui était maintenant la veuve de *l'autre*... Cette rencontre n'avait pas eu lieu. Il ne savait pas où était la tombe de cet autre, et cet homme malheureux oubliait un instant l'âcreté de ses émotions devant la douceur automnale de ce paysage associé si longtemps aux plus pures piétés de son enfance et de sa jeunesse ..

Cette espèce d'apaisement dans la contem-



plation ne devait pas durer. Michel avait cru parer à toutes les surprises en évitant de se trouver face à face avec Jeanne, — c'était le nom de la femme indigne à laquelle, par la plus insultante des magnanimités, il avait laissé épouser son complice. — Il ne s'était pas assez défié de lui-même, ni de la maladive et passionnée curiosité qui le rongeaient depuis que son ancien ami reposait là. Il allait suffire du bavardage d'un personnage, certes bien étranger au mystère de cette catastrophe intime, pour rouvrir en lui cette blessure de curiosité, et pour lui arracher une question qu'il s'était juré de ne pas poser, comme il s'était juré de ne pas chercher à savoir où se trouvait la tombe de l'ami félon. Il avait trop peur de ne pouvoir résister à cette inexplicable et poignant désir, tout mêlé de haine et d'affection blessée, et dont il ne s'estimait pas : celui d'aller s'en repaître les yeux?... Ce fut irrésistible et rapide comme une chute dans un abîme, — et très simple.... Le gardien avait fini de fermer la petite chapelle, et avec cette familiarité goguenarde qui se développe par la plus étrange des anomalies chez tous les hommes mêlés, de près ou

de loin, aux choses des funérailles, il engagea une conversation avec le visiteur. Mais n'était-il pas trop naturel qu'il prit l'immobilité de Michel pour un signe d'admiration ! Avec sa joviale et paisible face de fonctionnaire, avec sa carrure de santé dans son confortable uniforme à boutons d'argent, ce brave père Bonnet avait l'orgueil de « son cimetière », de « ses fleurs » et de « ses morts ». Ce macabre domaine, où il évoluait depuis qu'il avait quitté le service, lui représentait un bon logement, le pain de ses vieux jours, le bien-être des siens. Il avait, dans ses prunelles bleues et dans son sourire, quand il regardait autour de lui, la béatitude d'un rentier en train de manier ses valeurs nominatives, et croyant faire écho aux pensées du visiteur, il commença :

— « Vous l'admirez, monsieur. C'est le plus joli de Paris, et j'ose dire le mieux tenu... Encore, n'est-ce pas son beau moment... Tenez, monsieur, vous voyez ces clématites à gauche, là. Ce n'est rien aujourd'hui, dans quinze jours ce sera comme une toison de laine... Et puis, monsieur le sait d'ailleurs, puisque les parents de monsieur avaient choisi leur place ici, chez



nous, c'est tous du monde comme il faut... Tous des gens bien... Il y en a de mes collègues qui disent qu'il est trop petit. Et moi, je dis : c'est sa chance, comme qui dirait son chic... Et, d'abord, on n'y donne plus de concessions, ou quasi plus.... Ceux qui en ont et qui ne peuvent pas les employer font de bonnes affaires à les revendre, je vous le promets... Ça se comprend. Quand on aime ses défunts, on a du plaisir à savoir qu'ils sont bien en paix et à les tenir là, tout près de chez soi. Aussi, monsieur, » et il eut un rire discret, « vous me croirez si vous voulez, nous refusons du monde tous les jours... »

— « Alors, » demanda Michel, que la seconde partie de cet étrange boniment avait fait légèrement tressaillir, « il y a eu beaucoup de ces ventes de concessions, ces dernières années ? »

— « Hé ! pas mal, » répondit le gardien. « J'ai vu des deux mètres de terrain qui avaient été payés mille francs être revendus des deux mille cinq cents et des trois mille... Une supposition. Vous avez fait faire un caveau ici, et puis vous quittez Paris, vous allez vous établir

à la campagne... Vous ne vous souciez plus d'être enterré chez nous, vous n'êtes pas fâché de rentrer dans votre argent avec du bénéfice... C'est bien légitime, n'est-ce pas ? »

Michel Gontier sembla hésiter une seconde, puis d'une voix où passait un tremblement :

— « Est-ce que vous vous rappelez si un M. Jules Bérion n'a pas acheté un terrain dans ces conditions-là, depuis que vous êtes ici ? »

— « Jules Bérion ? » fit le gardien, cherchant dans sa mémoire. Et il répéta : « Jules Bérion ?... Attendez... Parfaitement... Un grand, brun, très maigre... Ah ! monsieur, il avait l'air bien malade quand il est venu !... Je me souviens maintenant. C'est même moi qui lui ai conseillé la place qu'il a choisie. Il n'a pas tardé à y être mis... Il y a des mourants qui ont de ces idées. Nous en voyons qui veulent avoir tout arrangé eux-mêmes. Ils ont raison. Ça épargne tant de tracas à ceux qui restent ! M. Bérion a eu son terrain pour pas trop cher. Une vraie occasion, avec le monument tout fait. C'était une dame russe qui se l'était construit, et puis elle s'en est dégoûtée... Voulez-



vous le voir ? Il n'est pas très loin, tenez, de ce côté. »

— « Je vous remercie, » dit Michel avec une brusquerie singulière, et, saluant de la main son interlocuteur, il s'enfonça dans l'allée précisément opposée à la direction que celui-ci venait de lui montrer.

— « Monsieur, » cria le brave homme, pourtant décontenancé par ce soudain changement d'attitude. « Monsieur ! si vous voulez sortir du cimetière, c'est à droite qu'il faut tourner, à droite ! » Puis, comme il vit que Michel ne tenait aucun compte de son indication, il haussa les épaules avec la profonde philosophie d'un homme habitué aux excentricités qui pullulent autour des cérémonies funèbres, et il reprit sa ronde en marmonnant :

— « Qu'est-ce que cela peut bien lui faire que la concession Bérion ait été achetée à une dame russe ? Il a l'air un peu fou, ce monsieur... Il va se perdre... Bah ! il se retrouvera vite, et plus il y a de monde dans le cimetière, plus ça gêne ces brigands de voleurs de fleurs. »

## II

Les voleurs de fleurs, qui faisaient l'objet constant de la pensée du père Bonnet, surtout au lendemain du 2 novembre, auraient enlevé par brassées toutes les roses, toutes les violettes et tous les chrysanthèmes épars sur les tombes, que Michel Gontier ne les aurait même pas vus, tant la réponse, en apparence si insignifiante, du gardien à sa question l'avait touché à un point douloureux de son être le plus intime. Son subit départ dans l'allée, loin, bien loin de l'angle du cimetière où reposait Jules Bérion, avait été ce sursaut en arrière, cette fuite incontrôlable, presque animale, que connaissent trop ceux qui ont, comme lui, subi des années durant le lancinement d'une idée fixe et secrète. Ils ont mal à en crier, quand une rencontre, — moins que cela, une phrase, — moins que cela, un nom, écorche en eux ce point caché de leur



âme, comme à vif et toujours saignant. Le doux et paisible après-midi d'automne continuait d'envelopper toutes choses de son atmosphère bleue et voilée, la tiède brise, de secouer une par une les feuilles d'or qui tournoyaient lentement dans l'air humide; les géraniums et les anthémis, de marier leurs bouquets; les cyprès, de frémir, et les bruits de la grande ville, de déferler autour de l'asile funèbre comme autour d'un îlot de silence et de paix. L'ancien ami de Jules Bérion avait du coup perdu et la notion de l'heure qu'il était, et du ciel qu'il faisait, et de tout, excepté de ceci, que l'homme dont la trahison l'avait tant fait souffrir avait voulu dormir son dernier sommeil là, tout à côté du caveau où lui-même, Michel Gontier, reposerait un jour.

— « Il l'a voulu, voulu, » se répétait-il en allant droit devant lui et prenant les allées les unes après les autres. « Ce n'était donc pas ce que j'ai cru, l'exécution machinale d'un projet consigné dans un testament oublié autrefois, quand nous venions ici ensemble et qu'il me disait son intention d'avoir son tombeau près du mien... *Son tombeau près du mien!...* » Il se

répétait cette parole, qui lui rappelait ses conversations de jeunesse dans ce même endroit avec celui qu'il avait aimé comme un frère, et qui lui avait été un tel bourreau. « Et Jeanne l'a permis!... Elle ne s'est même pas dit que même ces pauvres visites à cette chapelle me fussent rendues douloureuses! Ils trouvent donc qu'ils ne m'ont pas fait assez souffrir!... »

Il se parlait ainsi, et les visions où se résumait cet horrible drame domestique s'évoquaient devant lui, aussi nettes, aussi précises que si la trahison avait daté, non pas de huit années, mais d'hier, mais d'aujourd'hui. Certaines extrémités de douleur morale empoisonnent toute l'âme, dans toutes ses pensées, comme le diabète empoisonne tout le corps, dans toutes ses cellules. La vie en est corrompue dans ses sources mêmes, et détruite cette force plastique qui refait les tissus nouveaux et referme les plaies. Depuis le jour, si lointain pourtant, où il avait surpris le secret de la liaison criminelle entre son ami et sa femme, jamais Michel Gontier n'avait pu guérir...

Tout en marchant, en courant presque entre les tombes, il se revoyait à cette époque, et



comme il était jeune d'idées, léger de cœur, alerte à la vie avant la hideuse révélation. Ah ! Il se doutait si peu, une demi-heure, un quart d'heure seulement, cinq minutes avant, qu'il touchait à l'instant tragique de sa vie ! Il était sorti après le déjeuner, ce jour-là, en disant à sa femme qu'il ne rentrerait qu'au soir. Il avait gagné, de la rue de Monceau, qu'ils habitaient, le faubourg Saint-Honoré, puis les Champs-Élysées, pour jouir du beau soleil de printemps dont il se rappelait l'impression griseuse, — sa dernière impression vraiment heureuse ! — Le plus vulgaire des motifs, l'oubli de son porte-monnaie, l'avait, à un moment, ramené chez lui. Il avait ouvert la porte avec sa clef, sans sonner, et il avait reconnu dans l'antichambre, d'où le valet de pied se trouvait absent, la canne et le pardessus de Jules Bérion. « Quelle chance ! » s'était-il dit, « je vais l'emmener avec moi ! » Il avait passé de cette antichambre dans sa chambre à lui d'abord, par un couloir de côté, sans que personne dans la maison sût sa présence. Pour gagner le petit salon, il lui fallait traverser la chambre de sa femme. La porte qui séparait ces deux der-

nières pièces se trouvait par hasard simplement poussée, en sorte qu'il l'avait tirée sans que le bruit du loquet avertit les deux imprudents, qui, se croyant bien assurés dans leur tête-à-tête, se parlaient à voix haute en ce moment et se tutoyaient. Quand Michel avait entendu la voix de Jules disant à Jeanne ce *tu* dénonciateur, il n'avait pas eu la force de soulever la portière et d'apparaître. Il avait écouté toute leur conversation. Combien de temps ? Il ne savait pas. Et c'est là, immobilisé d'horreur contre le chambranle de cette porte, pâle à croire qu'il allait mourir, que cette femme l'avait trouvé quand, plus tard, elle avait voulu passer elle-même du salon chez elle après avoir dit adieu à son amant. Michel avait encore dans les oreilles le déchirement du cri qu'elle avait poussé en le voyant, comme il s'entendait lui-même dire d'une voix sourde qu'il ne se connaissait point :

— « N'ayez pas peur. Si je ne vous ai pas tués tout à l'heure, vous et lui, je ne vous tuerai pas... » Et comme elle ébauchait un geste de protestation : « N'essayez pas de mentir non plus. Ne vous défendez pas. J'ai tout entendu... »



Restez ici. Je vous ferai connaître ce que j'ai décidé... »

Cette décision, il en retrouvait l'image maintenant dans une autre des visions qui se représentaient à sa mémoire... Il s'apercevait, quelques mois après la hideuse découverte, — le temps d'arranger un de ces divorces où les vraies causes se dissimulent derrière des prétextes dont le monde fait semblant d'être la dupe, — oui, il s'apercevait, en mer, un matin, accoudé sur le bastingage du paquebot à bord duquel il venait de s'embarquer pour entreprendre le tour du monde ; et il regardait s'enfoncer derrière lui la côte de la France, de cette France où il laissait la femme infidèle et le suborneur, libres de s'aimer, de s'épouser, de refaire leur vie. Il n'avait voulu ni les frapper ni leur pardonner. Il avait voulu les humilier par une de ces générosités qui sont la plus cruelle des vengeances à l'égard de ceux qui les subissent, quand ils en sentent le mépris... Mais ceux-là le sentaient-ils ? C'était la question que le mari outragé se posait avec des retours furieux de violence et de colère, tandis que le

bateau allait, allait toujours, de son mouvement uniforme et irrévocable. En se rangeant à ce parti pris dès le premier jour, Michel n'avait pas cédé à la faiblesse. Ancien officier, n'ayant démissionné que tard dans sa jeunesse et au moment de son mariage, il avait fait la guerre aux colonies, et il se sentait capable des plus viriles énergies. Il n'avait pas davantage obéi à la crainte du scandale mondain. C'était, de toute façon, un homme à caractère, plutôt farouche et d'un entier dédain de l'opinion. Il n'avait pas non plus cessé d'aimer Jeanne, d'une passion à laquelle il se serait trop méprisé de succomber, car c'était maintenant, cet amour, l'abominable frémissement de désir haineux qui injecte, dans le cœur d'un homme épris d'une créature indigne, une brûlante sanie d'ulcère. Non. Ce qui l'avait conduit à cette solution, si peu conforme, semblait-il, à sa bravoure personnelle, à ses justes révoltes, à ses cuisantes jalousies, ç'avait été quelque chose de presque inintelligible à lui-même, comme le brisement d'un ressort dans son être, qui lui avait rendu l'action impossible vis-à-vis de cette femme et vis-à-vis surtout du faux



ami. Devant la perfidie soudain révélée de ce compagnon de son enfance et de sa jeunesse, il avait éprouvé cette espèce de nausée d'horreur qui est une des formes du désespoir. Certaines vilénies, si monstrueuses que nous ne les eussions pas crues possibles, font comme défaillir notre indignation. Du moment que ces choses sont, à quoi bon lutter contre elles? Tout le sang de Bérion, répandu devant lui, Michel, aurait-il effacé la souillure dont leur amitié était salie, même dans leur passé, à ne l'en plus jamais laver? C'est le : « Et toi aussi, mon fils! » de César, après quoi l'assassiné se voile la face de son manteau et n'essaie plus de défendre une vie qui n'a plus de prix du moment qu'une main, *cette main-là*, s'est levée pour nous poignarder. Contre certaines hideuses lâchetés, l'instinct d'un cœur fier est de les rendre plus hideuses encore en ne les punissant pas, en ne permettant pas à ceux qui les commettent cette impression de la dette payée, du crime compensé qui suit les représailles effectives. Voilà pourquoi Michel se les était interdites, ces représailles. Il n'avait même pas eu à se les interdire. La nausée du dégoût avait tout noyé.

Pourtant, l'outrage lui était entré si avant dans l'âme, l'image de la beauté de Jeanne, de ses yeux, de sa bouche, de ses baisers, associée à l'idée de *l'autre*, le torturait d'une si intense brûlure, qu'il se souvenait d'avoir éprouvé là, à cette heure du départ, un transport de rage, un frénétique désir de revenir, de les prendre tous deux, elle et lui, entre ses mains, qui se tordaient de fureur; de les jeter à terre, de les piétiner, d'apaiser dans le meurtre cette fièvre dont il était secoué... Et puis, de nouveau, *l'a quoi bon?* de l'homme trop amèrement déçu lui était retombé sur le cœur, et ses larmes avaient jailli, elles avaient ruisselé dans cette mer qui roulait entre sa patrie et lui sa houle éternelle et dont les lourdes vagues venaient se briser contre les flancs du bateau, — impuissantes et révoltées comme lui-même...

Il n'était pas revenu, — que longtemps après. Il ne s'était pas vengé. Jeanne avait épousé Bérion. Puis Michel n'avait rien su d'eux. Après son premier long voyage, il en avait entrepris un second, demandant, comme tant d'autres, au mouvement ininterrompu, au chan-



gement presque quotidien des choses et des gens autour de lui un dérivatif à une obsédante idée. Il s'était ensuite réinstallé à Paris, persuadé, comme tant d'autres encore, de la vérité de vieux proverbe : que le temps a raison de tout, et qu'il pourrait supporter de revoir son ancien ami et son ancienne femme sans en trop souffrir. Il les avait, depuis ce retour, rencontrés chacun une fois, et ni l'une ni l'autre de ces deux rencontres ne lui avait, en effet, produit cette révulsion violente qu'il redoutait malgré tout. Les deux fois, ils lui étaient apparus comme des êtres si profondément, si absolument hors de sa vie. À force de penser à eux d'une manière constante et en dehors de tout événement, leur personne vraie lui était devenue moins réelle que l'image qu'il se faisait d'eux et qui continuait pourtant à lui ronger l'âme, d'une morsure secrète, mais inguérissable. Il était malade autrement qu'au premier jour, mais autant, il le sentait trop en ce moment même. Il l'avait trop senti dans deux circonstances, qui se représentaient à son souvenir, maintenant, avec une précision singulière, et qui marquaient les derniers épisodes de cette

tragédie... Il se revoyait l'année précédente, quelques semaines avant la mort, alors impossible à prévoir pour lui, de Jules Bérion, recevant un jour, par la poste et recommandée, une lettre sur l'enveloppe de laquelle il avait reconnu l'écriture, associée pour lui à tant d'estime et d'affection jadis, à tant de rancœurs ensuite et de mépris. Il se rappelait. Il avait tremblé en touchant cette enveloppe, qu'il avait posée sur la table avec une aversion physique, à l'idée des doigts qui l'avaient maniée. Il ne s'était demandé que plus tard quel motif avait pu décider le second mari de Jeanne à lui écrire. Sur la minute, il avait été repris d'une frénésie de haine pareille à celle qui le secouait, sur le pont du paquebot, sept ans auparavant. Il avait allumé une bougie, pris l'enveloppe sans l'ouvrir entre des pincettes, et il l'avait brûlée à cette flamme. Quand il n'était plus resté de cette lettre qu'un débris noirâtre, il avait sonné son domestique, et il avait éprouvé un enfantin, mais profond plaisir à dire à cet homme, brutalement : « Balayez-moi cette saleté... » Un mois plus tard, deux lignes, aperçues à la seconde page d'un journal, lui faisaient sauter le cœur